

Administration

Un «petit» Algérien face au monstre bureaucrate

C'est l'histoire que j'ai vécue personnellement, en ce mois de juillet 2012. Une histoire réelle non encore terminée, loin des bureaux climatisés de nos bureaucrates qui vivent sur une autre planète, des discours et des promesses déconnectés de la réalité.

→ Pages 11, 12 et 13

algerienews



Ouverture des 4^e Mille et Une News

Hocine Boukella sans le moindre bémol !

La première soirée de cette 4^e édition a drainé, mercredi dernier, une soixantaine de personnes, de quoi remplir le joli théâtre de poche de la rue Burdeau, rebaptisé cette année «Espace Plasti».

→ Lire pages 2 et 3

Un collectif d'émigrés algériens saisit Air Algérie Les billets achetés en France sont trop chers !

Le Mouvement citoyen algérien en France a adressé hier une lettre ouverte aux ministères des Transports et celui en charge de la Communauté algérienne à l'étranger, ainsi qu'à la Direction générale d'Air Algérie. → Page 6

Abderahmane Saïdi, président du Conseil consultatif du MSP «Nous déplorons le départ de Amar Ghoul»

→ Page 4

Les Mille et Une News en hommage à Rachid Farès «L'écorché vif» du cinéma raconté par ses amis



Le fervent hommage rendu par des cinéastes algériens, amis du défunt acteur Rachid Farès, a été précédé par la projection d'extraits du film «Commissaire Llob», écrit par Yasmina Khadra, et réalisé par Bachir Derraïs.

→ Page 23

LE LIEN

Yacine Chabi

Notoriété

Mercredi 25 juillet, cinquième jour du mois de ramadhan. C'est le timing choisi par les organisateurs pour la soirée inaugurale. Une date et une heure choisies avec précision. Pour réussir un lancement, il faut tout prévoir, même le pire. Cela dit, au bout de quatre ans, on acquiert les réflexes, les mécanismes, et surtout de l'expérience. On trouve moins de difficulté à convaincre les gens de venir. Ils savent que leur présence s'inscrira aux côtés de celle d'autres personnalités. C'est la notoriété. On ne commet plus les mêmes erreurs. On se joue du temps en ces temps où par manque de temps justement, on fait dans l'approximatif. Trêve de philosophie et place à l'événement. Le programme est ficelé, les invitations envoyées et pour certains, mêmes les chambres d'hôte sont réservées. La logistique aussi est au rendez-vous, lumière et parking.

C'est donc parti pour des soirées rythmées, émouvantes, variées, sérieuses, de débats et de réflexion. Les Mille et Une News c'est tout cela. Un abracadabrant mélange de genres. Le politique côtoie l'artiste autour d'un verre de thé, le sociologue aux côtés de jeunes aux tendances bizarroïdes, l'historique discute mémoires avec un religieux... tout cela sans protocole ni «chi chi», on y a même entendu des diplomates perdus dans des discussions très indiscrettes et des politiciens maniant la langue d'Oc sans langue de bois. Indiscrétion : «Il paraît que des ministres, de grands noms de la culture algérienne, des hommes politiques, des écrivains, des hommes historiques sont passés par là !!! Cela me fait bizarre, moi qui ne pense pas une seconde être du même niveau qu'eux... C'est comme si vous placiez un élève très très moyen dans une classe de super doués ... ça me fait bizarre, je commence à avoir le trac... sers-moi un café...».

Ouverture des 4^{es} Mille et une News

Hocine Boukella sans le

La première soirée de cette 4^e édition a drainé, mercredi dernier, une soixantaine de personnes, de quoi remplir le joli théâtre de poche de la rue Burdeau, rebaptisé cette année «Espace Plasti».

Tous sont venus voir la tête d'affiche qui n'est autre que Cheikh Sidi Bémol. La première partie de ce spectacle a été assurée par le groupe gnawi «Ouled Bambara». C'est une jeune formation de huit personnes qui s'inscrit en droite ligne de la musi-

que gnawie traditionnelle. Voix de contre-ténors sans micros, karkabous et gumbri, les invités des Mille et une News ont séduit le public nombreux avec un jeu épuré et des chants sortis du fond des âges. Les rythmes d'abord étherés, s'accélérent peu à peu pour enfin déboucher sur le thème de la transe. Comme le veut désormais la tradition, c'est à ce moment là que le directeur du quotidien *Algérie News*, Hmida Layachi, se lancera dans une danse endiablée rappelant à la fois les chorégraphies africaines primitives et les déhanchements survoltés du Maghreb.

Quelques chansons plus tard, la vedette de la soirée est conviée sur scène. Cheikh Sidi Bémol ajuste sa guitare électrique et entonne le premier titre d'un long récital dont il gratifiera un public extasié. «Rayh fe sma» (Reste au ciel) est

une chanson inédite de son prochain album «Berbérodrom». A qui s'adresse cette invitation à demeurer loin de l'artiste et lui épargner les remontrances et les jugements ? Cela paraît clair mais la formule choisie par le cheikh, tout en subtilité et humour, rend encore plus délicieux ce blasphème mélodique. La voix de Hocine Boukella semble plus à ses aises quand il est en solo, accompagné de sa seule guitare, elle devient alors limpide, plus percutante et d'une force indicible. El Ho enchaîne avec un deuxième inédit, dédié cette fois aux pêcheurs et aux femmes, un thème cher à notre invité depuis l'album «Izlan i vehryien» (Les chants des marins kabyles). Ce dernier sera d'ailleurs convoqué à l'occasion, avec deux de ses plus belles chansons «A wited un coup» (Servez-nous un coup), à la fois hymne à l'amour et pam-

phlet antimilitariste interprété à capella ainsi que la fameuse «El Muziga» reprise en chœur par l'assistance. D'autres titres phares du répertoire proluxe de Sidi Bémol seront également revisités comme le très acclamé «El Bandi», Walou et Sadia issus de son avant-dernier album «Gourbi rock»... La performance était simplement époustouflante tant le Cheikh se jouait comme bon lui semblait de sa voix et de ses cordes pour faire dire à certains : «C'est mieux que quand il est accompagné par ses musiciens»... Il est vrai que l'atmosphère intimiste créée par le dépouillement du spectacle rendait la musique plus percutante, plus profondément accueillie par les fans, sans oublier l'heureuse proximité entre l'artiste et le public, du fait de l'étroitesse de l'espace. Le tout baigné dans le grand art inéga-



Amine B.J.D. News

Cheikh Sidi Bémol «Les chansons subversives n'ont plus le même impact !»



Algérie News : Depuis votre retour sur la scène algérienne en 2008, après vingt ans d'absence, vous enchaînez les concerts. Comment expliquez-vous cette réconciliation avec l'Algérie ?

Cheikh Sidi Bémol : Je pense qu'il y a eu un travail de fourmis qui s'est fait. Les gens écoutaient mes chansons depuis la fin des années 1980 et me connaissaient sans jamais m'avoir vu sur scène. Mais avant 2008, nous sommes venus jouer à la salle Ibn Zeydoun, à l'invitation de Redha Chikhi. Il faut dire qu'auparavant, nous n'étions pas admis dans les circuits officiels. Cela a changé aujourd'hui et je pense que c'est dû au fait que les textes audacieux ou subversifs ne les dérangent plus car ils n'ont pas le même acte qu'avant. Et puis, il faut souligner que beaucoup de produits artistiques sont jugés subversifs mais en réalité, il n'en est rien.

Vous êtes connu pour être un excellent explorateur des brassages musicaux, un style baptisé « Gourbi Rock » de par son hétéroclisme. Pensez-vous que le temps des musiques pures est définitivement révolu ?

Je pense qu'il n'y a pas plus de place pour la pureté, si tant est qu'elle ait existé un jour. Cela concerne aussi bien la musique que les autres domaines artistiques. A l'heure où la planète se mélange dans tous les sens, ce serait ridicule de vouloir se tenir à l'écart du monde, ce qui est déjà impossible. Certes, il y a ce qu'on appelle « la musique ethnique » mais c'est intéressant pour les scientifiques mais je ne pense pas que ça l'est pour le grand public ni pour moi.

Votre expérience avec Ameziane Kezzar dans l'album « Chants des marins kabyles » pourrait-elle vous mener à adapter d'autres chansons étrangères vers le kabyle ou l'arabe algérien ?

J'aime bien le travail d'Ameziane Kezzar parce qu'il s'agit vraiment de l'adaptation et non pas de la traduction. D'ailleurs, il a beaucoup travaillé

avec Mohia... En ce qui me concerne, j'ai déjà écrit quelques chansons dans ce sens : « El Bandi » est une adaptation de « Celui qui a mal tourné » de Brassens, « Amghar » est inspirée de « Bonhomme » du même chanteur. Ma démarche était de transposer ces deux textes dans une atmosphère algérienne. Faite de cette manière, l'adaptation est effectivement très intéressante. D'ailleurs cela se fait dans les deux sens : il y a beaucoup de chansons arabes qui ont été adaptées par les Occidentaux...

Beaucoup parlent aujourd'hui de la crise du disque et affirment qu'un artiste qui ne fait pas de scène n'a pas d'avenir. Selon vous, est-ce le public algérien qui s'est fâché avec la culture du CD ou s'agit-il d'une défaillance au niveau des maisons de disques ?

En fait, c'est la façon d'écouter la musique qui a radicalement changé. Aujourd'hui, avec Internet, les plateformes de téléchargement et des appareils tel que le i-Pod, il n'y a plus de place pour la notion d'album telle qu'on la connaissait. Les jeunes achètent ou téléchargent des musiques en vrac sur Internet et disposent d'une énorme banque de fichiers sonores. Je crois que cela mènera probablement à la disparition totale de l'album. Moi, je suis resté dans la culture du disque, voire du Vinyl, car je considère que c'est un produit artistique entier. Avec sa belle pochette, l'image imprimée dessus, et bien sûr le disque qu'il contient, il reste un objet que l'on peut garder.

Pour revenir à la scène, beaucoup de vos fans pourraient être étonnés de voir le Sidi Bémol bohémien et libertaire faire des concerts dans des espaces assez huppés comme la Khaima du Hilton. Qu'en dites-vous ?

Eh bien, c'est soit chanter dans ces endroits, soit ne pas chanter du tout ! Ce sont pratiquement les seules occasions de se produire à Alger.

Propos recueillis par Sarah Haidar

moins bémol !

table de Sidi Bémol qui, depuis plus de vingt ans, ne cesse de faire accoucher aux notes et aux mots de merveilles musicales uniques dans le répertoire algérien.

Le débat qui s'ensuivit était plutôt décontracté. Interrogé sur sa deuxième vocation de bédéiste et sur la possibilité de l'arrimer à la musique, l'artiste avait confié qu'il a eu l'idée de réaliser un clip d'animation à partir de ses caricatures mais le projet fut malheureusement avorté. Il a aussi déclaré son intention de rassembler ses planches (visibles sur son site) en un album anthologique qu'il publiera ultérieurement. Par ailleurs, l'auteur du berbéro-celtique, prépare un nouvel album dont l'idée a germé lors d'un spectacle récent à la salle Ibn Zeydoun dans le cadre du cycle « Jazz d'ailleurs ». Il s'agira d'un métissage inexploré, celui qui

réunira les musiques berbères et tzigane dans un opus malicieusement intitulé « Berberodrom » (en référence au peuple Rom). Il est minuit et le spectacle semble être fini... Mais comment quitter les lieux sans déclamer la Reine des chansons ? Hocine Boukella n'a pas besoin de se faire primer pour res-

L'auteur du berbéro-celtique, prépare un nouvel album dont l'idée a germé lors d'un spectacle récent à la salle Ibn Zeydoun dans le cadre du cycle « Jazz d'ailleurs ».

sortir l'indétrônable « Ma kayen walou khir men l'amour » au grand bonheur de ses fans. Plus encore, l'artiste ne semble pas pressé de partir car, à l'annonce que le groupe « Ouled Bambara » allait

revenir sur scène, il les attend puis, sans crier gare, entonne « Goumari » que les musiciens gnawis chantent avec lui en une totale improvisation qui a mis le feu à la salle...

Les Mille et une News se poursuivront jusqu'au 6 août à l'espace Plasti avec un programme éclecti-

que variant entre musique, cinéma, monologue et contes, dans l'attente de l'ouverture du café-littéraire, « l'Emir Abdelkader », qui sera dédié aux conférences-débats.

S. H.